

Comptes rendus / Book Reviews

Colin A. Coates — *The Metamorphoses of Landscape and Community in Early Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000, 231 p.

Cet ouvrage apporte un éclairage original sur la genèse d'une nouvelle société en Amérique du Nord et sur la construction d'une identité collective s'exprimant dans le rapport des hommes à l'espace. Dans ce livre, Colin M. Coates étudie sur la longue durée, de l'époque précolombienne au milieu du XIX^e siècle, l'évolution de la société dans deux seigneuries de la région de Trois-Rivières : Bastican et Sainte-Anne de la Pérade. L'auteur cherche toutefois à transcender l'approche monographique en organisant sa démonstration autour du concept de paysage. Cette notion de paysage permet d'intégrer dans un même ouvrage l'étude de phénomènes plus ou moins éclatés.

Dans le premier chapitre, Coates traite du peuplement aborigène de la région. Les Algonquins occupent un territoire plus vaste que celui des futurs colons européens, mais leur présence affecte beaucoup moins l'environnement. La traite des fourrures amène la présence initiale des Européens. Cependant, cette activité ne commande pas des interventions contraires à la conception autochtone du paysage. Par contre, la colonisation agraire va commander une révolution du paysage dans la vallée du Saint-Laurent.

Le second chapitre souligne les liens entre la concession des seigneuries et la conception hiérarchique du paysage des nouveaux colonisateurs. Les seigneurs interviennent directement dans la structuration de l'espace. Les seigneurs se réservent les sites stratégiques et définissent en partie les axes de développement dans leur fief. De plus, les élites locales assurent les relations entre leur société et le monde extérieur.

Cependant, selon Coates, la création d'un nouveau paysage résulte d'abord de l'action des générations successives d'habitants. Leur appropriation de l'espace commande l'éloignement de la forêt et le développement d'une agriculture directement inspirée du modèle de l'Europe occidentale. L'auteur décrit l'évolution de cette activité dans le troisième chapitre. Cette agriculture devient rapidement le mode de vie des habitants et elle vise la satisfaction des besoins domestiques. Cependant, cette agriculture subit aussi l'influence de facteurs extérieurs et elle con-

naît, à long terme, d'importantes transformations liées à la saturation de l'espace agraire et à l'essor de nouvelles activités économiques complémentaires et concurrentes.

Dans le chapitre 4, Coates examine la dynamique démographique et familiale de cette population. Dès le tournant du XIX^e siècle, les habitants rencontrent des difficultés pour établir leurs enfants. La taille plus imposante des ménages révèle alors une dépendance accrue des enfants envers leurs parents. L'importance de la famille dans le tissu social ressort à la fois dans les conflits (honneur familial) et dans les rapports économiques (associations et échanges). La transmission des biens est l'un des principaux éléments de cette dynamique familiale. La donation demeure le mode privilégié de transmission des biens d'une génération à l'autre et ce mode est même utilisé à l'extérieur de la famille. L'auteur insiste aussi sur les conflits et les tensions liés aux diverses dimensions de l'héritage. Les alliances matrimoniales représentent un autre vecteur important de la vie sociale. L'auteur souligne l'endogamie de l'élite locale. Ensuite, il s'intéresse au contrôle exercé par l'Église sur les alliances matrimoniales et il présente les diverses situations s'écartant des normes de l'époque. La dernière partie de ce chapitre est consacrée à l'étude des parrainages. Cette étude permet de mieux saisir les réseaux de relations sociales verticaux et horizontaux. Pour Coates, les parrainages servent à renforcer les liens familiaux ou à rechercher le patronage des classes supérieures.

Dans les chapitres 5 et 6, Coates aborde successivement les questions des rapports d'autorité et des relations communautaires. L'étude de ces questions, quoiqu'elle entraîne de plus en plus l'auteur sur des sentiers éloignés de sa problématique initiale, constitue la partie la plus intéressante de l'ouvrage. La conception hiérarchique de la société prévaut dans l'ensemble de la période, mais des changements importants s'opèrent dans la définition des élites au tournant du XIX^e siècle. En Nouvelle-France, les seigneurs représentent les principaux intermédiaires du pouvoir colonial dans la région. Au XIX^e siècle, les seigneurs deviennent plus distants de la population tandis que le clergé et les capitaines de milice accroissent leur prestige. Les élites locales sont les intermédiaires avec le monde extérieur, mais elles représentent aussi les principaux acteurs dans les conflits locaux nécessitant l'arbitrage des autorités externes. L'auteur étudie ces conflits à partir des archives judiciaires de l'époque. L'affrontement entre l'une des représentantes de la noblesse locale, Madelaine de Verchères, et le curé de Bastican, Gervais Lefebvre, aide à mieux saisir les codes culturels et sociaux de cette époque : la dignité et l'honneur familial. Par ailleurs, l'analyse d'un autre conflit dans les dernières décennies du XVIII^e siècle permet de souligner l'ascendant d'un nouveau leader plus proche de la population, le capitaine de milice, et le recul des anciennes élites. Au début du XIX^e siècle, la petite bourgeoisie, composée des professionnels, des marchands locaux et des officiers de milice, va progressivement assurer le leadership politique. Dans les années 1820, nous assistons ainsi à un nouveau modèle de relations sociales excluant les seigneurs et le clergé. Dans cette période, les « habitants » agissent de manière plus cohérente, comme une communauté.

Selon certains auteurs, les sentiments communautaires prédominaient dans les sociétés rurales préindustrielles et ces valeurs ont été bousculées par les forces de la

modernisation. Pour Coates, cette approche idéalise les valeurs communautaires et l'homogénéité dans les sociétés anciennes. L'étude des conflits locaux, à partir des archives judiciaires, permet de pénétrer la structure de ces relations sociales. L'auteur décrit le fonctionnement de la cour de Batiscan. Cette cour renforce la hiérarchie locale. Les acteurs sociaux y expriment des conceptions différentes des droits et des relations sociales. Les juges réclament des habitants des confirmations écrites de leur droit (les seigneurs et les marchands), mais ceux-ci invoquent aussi la coutume, les traditions et la complexité de la vie réelle.

Par ailleurs, l'examen des conflits lors des travaux publics permet à l'auteur de scruter les divisions sociales. Les élites doivent souvent solliciter les autorités externes pour les aider à compléter les travaux publics. À partir des années 1820, la Chambre d'assemblée intervient de plus en plus dans les affaires locales. Cette intervention coïncide avec la différenciation accrue des structures sociales. La petite bourgeoisie se montre davantage capable que les seigneurs de canaliser les énergies locales en faveur des entreprises publiques. Le concept de communauté implique un certain degré d'unité. Le rôle actif de la Chambre d'assemblée a aidé à développer ce sentiment communautaire.

Au chapitre 7, Coates renoue avec la problématique du paysage en examinant l'impact de nouvelles industries sur les seigneuries de Batiscan et de Sainte-Anne. Dans la seigneurie de Bastican, ce processus s'enclenche dès la fin du XVIII^e siècle. La fondation de la Batiscan Iron Works Compagny entraîne l'exploitation intensive des ressources forestières et minérales. L'établissement de cette entreprise contribue à l'avènement d'une nouvelle attitude vis-à-vis le paysage. La forêt acquiert désormais une valeur économique. La nouvelle entreprise commande l'embauche d'ouvriers spécialisés pour la fonderie et d'une importante main-d'oeuvre occasionnelle pour la cueillette du minerai et la coupe des arbres destinés à la fabrication du charbon de bois. Le recrutement des ouvriers spécialisés s'effectue principalement à l'extérieur de la région tandis que l'embauche de la main-d'oeuvre occasionnelle fournit du travail complémentaire aux « habitants ». L'auteur fait aussi ressortir l'importance des marchés externes et des commandes de l'État pour la rentabilité et la survie de l'entreprise. Durant cette même période, plusieurs entrepreneurs locaux se sont également intéressés à l'exploitation des ressources forestières de la région. L'auteur dresse un bilan fort nuancé des retombées économiques des nouvelles entreprises. Les habitants ont bénéficié de nouvelles alternatives devant le déclin de la traite des fourrures et les difficultés de l'économie agricole. Cependant, ces nouvelles activités ont accru la dépendance des habitants de la région par rapport aux activités non agricoles et elles ont fragilisé les paysans devant la conjoncture économique.

Le dernier chapitre est la partie de l'ouvrage la plus intimement liée à la notion de paysage. En 1819, John et Elizabeth Hale acquiert la seigneurie de Sainte-Anne. Cette appropriation n'est pas une simple transaction financière. La famille Hale projette de façonner un nouveau paysage dans la vallée du Saint-Laurent. L'examen de leur action révèle l'aspect culturel du projet impérial britannique dans la colonie du Bas-Canada par le biais de cette volonté de recréer, dans ce nouveau-monde, un paysage pittoresque correspondant aux valeurs esthétiques des classes supérieures

de la Grande-Bretagne. L'auteur présente d'abord un historique de la famille Hale, son statut social et son implication dans la colonie du Bas-Canada. Leur vision de la propriété fait peu de place aux habitants locaux et ils ignorent en grande partie la spécificité du nouveau contexte dans lequel ils veulent recréer leur domaine. Malgré l'action des Hale, l'impact du développement d'une communauté paysanne a eu, selon Coates, des répercussions beaucoup plus durables sur le paysage de la seigneurie de Sainte-Anne.

Cette étude a voulu montrer l'impact sur le milieu local des diverses conceptions du paysage des Amérindiens à la famille Hale. Cette conception du paysage est davantage perceptible dans le cas de la famille Hale et du développement de nouvelles industries. Elle n'apporte pas un éclairage nouveau sur l'évolution de l'agriculture ou sur la vie sociale dans les communautés rurales. Par contre, l'auteur a ouvert de nouvelles perspectives prometteuses dans l'étude des rapports sociaux et des relations communautaires. De plus, il a discrètement lancé une hypothèse passablement séduisante sur les rapports entre la formation d'une élite locale bien enracinée dans le tissu social de la communauté et l'affirmation d'une nouvelle cohésion sociale. L'émergence du nationalisme au tournant du XIX^e siècle serait alors liée au développement de ce nouveau sentiment communautaire local.

Christian Dessureault
Université de Montréal

Bruce Curtis — *The Politics of Population: State Formation, Statistics, and the Census of Canada, 1840–1875*. Toronto: University of Toronto Press, 2001. Pp. 385.

Good books tell us things we didn't know. They also force us to rethink things we thought we already knew. Instead of starting with census results as raw data, *The Politics of Population* asks why and how they were produced, taking them as products of a complex, often muddied, process of observation, selection, and revision. Any lingering belief that census results offer objective or "hard" facts, free from the limitations endemic to more literary sources, is effectively demolished as Bruce Curtis pushes us to think differently about what early censuses meant and did. Along the way, we learn much about the politics, civil administration, social assumptions, and sectional divisions of the Union period.

In a detailed and surprisingly traditional administrative history, Curtis describes how each Canadian census between 1841 and 1871 was planned, executed, and compiled by politicians, administrators, clerks, district commissioners, and enumerators — with varying degrees of cooperation from respondents. The cumulative effect of this step-by-step approach is to emphasize the daunting practical and conceptual problems census-makers faced trying "to generate consistent social observations" (p. 199) that could be expressed numerically at the centre from complex and varied social relations in each locality. Until the end of the Union period, the infrastructure, will, and conceptual tools required to overcome these problems were